Socialium

AÉSS

Hiver 2022

Mot de bienvenue

Les officières et officiers de l'AÉSS sont ravis de vous présenter la première édition du Socialium. Tous les textes ont été soumis volontairement et ont été présentés dans la revue par ordre de soumission. Nous espérons que cette revue vous plaira, que vous en apprendrez sur les différents sujets abordés et que vous attraperez la piqûre de l'écriture!

Table des matières

Nos jours
de Alejandro Toledo Medina 2

L'étoile au-delà de la lune de miel
de Justine Boudreault 3

Espoir
de Amélie Bureau 7

Ukraine - Comment en est-on arrivé là?
de Tristan Martin 8

Plaidoyer inspiré de Jules César
Étienne Proulx 12

Pas une de plus
Pénéloppe Dagenais-Lavoie 18

Notre désir de changer le monde
Thomas Harton 21

Cancel culture... à cancel?
Amel Laddada 24

Une histoire de corps
Jérome Thibeault 28

Un salaire pour tous les stages
Loïc Carpentier 34

NOS JOURS

Alejandro Toledo Medina

Sciences politiques

Différentes émotions, sensations, sentiments et rêves, je suis venu ici en espérant trouver la fortune et j'ai trouvé mon côté sombre intérieur que je déteste.
Loin de vous tous, je ne suis pas le même, près de moi, je ne me connais pas.
Le temps traverse nos cerveaux et se fige à l'extérieur de vous.
Les visages et les langues ont une apparence et un son différents à l'extérieur, mais à l'intérieur ils sont tout aussi chaleureux, ils sont tous humains.
Parfois, les plus grandes différences nous unissent mystérieusement, nous le savons, nous le sentons.
La distance nous rapproche de ce que nous aimons et la nouveauté nous invite à nous redécouvrir, une chance unique pour tous, au même endroit, au même moment éternel.
L'évolution quotidienne nous préoccupe, le devenir est incompréhensible, la distance donne une vision pour déterminer quel chemin emprunter.
Rien n'est simple quand le bonheur est au bout de nos désirs.

L'ÉTOILE AU-DELÀ DE LA LUNE DE MIEL

Justine Boudreault

Psychologie

Selon le concept du cycle de vie de l'expatriation de Black et Mendenhall, un processus d'acclimatation est habituellement requis chez une personne immigrante, à son arrivée dans un autre pays (Susnjar, 1992).

Décrivons brièvement ce à quoi cela consiste.
Tout d'abord, il y a la phase de la lune de miel (ou euphorie d'arrivée). À ce stade, les nouveaux arrivants perçoivent leur terre d'accueil comme étant un pays de rêve, sans difficulté ni points négatifs. Vient ensuite le choc culturel, le moment où la personne devient désorientée et qu'elle perd ses repères, notamment parce qu'elle prend conscience des imperfections du pays d'accueil. Après coup, c'est l'acclimatation. La personne apprend à accepter, sans juger, la culture d'accueil malgré ses défauts. Elle trouve un juste milieu et s'intègre à la société nouvelle. Finalement, il y a le stade de l'aisance biculturelle, la phase où la personne est totalement intégrée au pays d'accueil. Elle trouve ses repères et peut même se projeter dans l'avenir, élaborer des projets.
En y pensant, on peut constater que le principe du cycle de vie de l'expatriation s'applique sur un terrain plus vaste !

Par exemple, ce concept pourrait s'appliquer à l'amour et à son développement, dans une relation de couple. En faisant le parallèle, il est permis de mieux comprendre ce phénomène si complexe et si crucial, au cœur de toute vie humaine. Pour mieux comprendre, reprenons la description des étapes du cycle de vie de l'expatriation, selon l'exemple de la formation et du maintien d'une relation de couple.

Lorsque l'on commence une relation, c'est la lune de miel. Tout comme les courageux immigrants, nous arrivons en terre inconnue. Nous apprenons à connaître l'autre et tout est merveilleux, comme dans un rêve! Notre partenaire est vu, bien souvent, comme un être parfait, sans défauts apparents, avec qui tout est possible. Ce stade de la lune de miel, comme les autres stades, semble avoir une durée indéterminée. Selon de simples observations, il est permis de constater que pour certains couples, elle peut durer des semaines, pour d'autres, des années. Plusieurs facteurs causaux sont ici en jeu. On peut nommer, par exemple, les traits de personnalité de chacun, la fréquence des fréquentations, les environnements dans lesquels les personnes se voient, etc. Certains iront même jusqu'à se marier durant cette période : c'est l'amour-passion (Berscheid & Hatfield, 1974).

Puis un jour, vient le « choc culturel ». À force de se fréquenter et d'un point de vue purement temporel, on perçoit des facettes de la personne que l'on n'avait jamais vues auparavant. Après un certain temps, on commence à voir les défauts de l'autre. Ce serait à cette période que l'idéal imaginé, le rêve, se brise ou du moins, s'effrite. Il y aurait un écart entre l'autre imaginé et l'autre réel. Selon encore ici, de simples observations, il semblerait que ce soit à ce stade que plusieurs couples se séparent.

Attention, ce stade, comme dans la situation des personnes immigrantes, serait une phase normale, une épreuve par laquelle tous devraient passer, afin d'en ressortir gagnants et plus forts. Cette phase serait aussi incontournable, puisqu'il est normal qu'à force d'exposition, notre perception change. Il convient aussi de mentionner qu'il n'est pas question ici de rester à tout prix avec une personne, même si l'on ne se sent pas bien avec cette dernière. Ce serait justement cette période où évaluations et réflexions sont de mise, par rapport à la continuité de ce qui a été amorcé. En bref, c'est dans cette période que le couple serait rudement mis à l'épreuve : ou bien il tombe dans un brouillard où ses membres ne se reconnaissent plus ou bien ces derniers deviennent plus attentifs l'un envers l'autre malgré tout et passent au stade suivant. C'est alors la phase de l'acclimatation : phase d'adaptation où le juste milieu est recherché. En s'engageant dans ce stade, les amoureux se comprennent mieux. Ils peuvent désormais penser à l'avenir, élaborer des projets ensemble et donc, ainsi, atteindre la dernière étape du cycle.

Bien entendu, cette thèse est une explication tout à fait simpliste de la réalité. En effet, les relations humaines sont en elles-mêmes des phénomènes assez complexes, qui ne sauraient se voir expliquer aussi catégoriquement. Il est à noter également qu'à chacun de ces stades, une rechute serait possible, la stabilité du couple dépendant ainsi, de plusieurs facteurs à chaque stade de son développement. Il est pourtant possible d'appréhender qu'à force d'avancer à travers les étapes, le risque de rechute puisse diminuer. Cela resterait à prouver.

Le concept de cycle de vie de l'expatriation serait également observable dans plusieurs autres sphères de notre vie quotidienne.

Effectivement, il serait possible de l'associer de la même façon à notre adaptation au travail, à la genèse d'une nouvelle amitié, allant même jusqu'à l'achat d'un nouveau logement. En somme, si cette théorie s'avère véridique, il en ressort que notre véritable défi au quotidien, le secret de la stabilité, serait d'apprendre à vivre ce « choc culturel », cette confrontation qui nous montre que la vie n'est pas aussi parfaite que l'on peut nous l'imaginer et surtout, d'apprendre à y faire face, à s'y adapter. Il en ressort également que les épreuves vécues dans une vie parsèment l'existence de chacun, dans sa propre mesure. L'essentiel ici n'est pas de rebrousser chemin au moment du choc, mais plutôt de l'explorer en lui-même, de s'y familiariser dans la mesure du possible, afin de pouvoir rebondir plus haut par la suite et... atteindre des sommets !

Références

Berscheid, E. & Walster [Hatfield], E. (1974) `A Little Bit about Love', in T.L. Huston (ed.) Foundations of Interpersonal Attraction pp. 355-381. New York: Academic Press. https://doi.org/10.1016/B978-0-12-362950-0.50021-5

Susnjar, S. (1992). Du choc culturel à l'intégration. Bulletin Vies-à-vies, 4(5).

ESPOIR

Amélie Bureau

Psychologie

Rencontre superflue, encore en solitude.
Je n'ai guère d'envie, ombre qui ne me fuit.
Gêne, souci, tracas, émoi, regret, ennui.
J'avance les yeux bas, soumis à l'habitude.

Gravir au plus profond, chuter en altitude.
Perdu dans l'abysse, perpétuelle nuit.
Parmi les ténèbres, je m'enfuis sous la pluie.
Recherchant réconfort, en quête de quiétude.

J'ai été approché par deux bons étrangers.
Pour la première fois, écouté, rassuré.
J'ai enfin ressenti un paisible éclaircie.

Une compréhension, en voie de guérison.
Un bandage et un baume et une analgésie.
Des mots qui réparent, quelle belle vision.

UKRAINE – COMMENT EN EST-ON ARRIVÉ LÀ?

Tristan Martin

BIAPRI

Cet article adopte une approche réaliste sur l'invasion russe en Ukraine en analysant l'évolution historique des stratégies géopolitiques russes vis-à-vis l'OTAN. Il met en lumière les décisions de part et d'autre menant à la catastrophe humanitaire actuelle, qui témoigne d'un sommet inégalé des tensions russo-américaines depuis la Guerre froide. Bien que plusieurs autres raisons puissent expliquer la situation actuelle, – notamment le risque que représente une démocratie stable voisine pour le soutien populaire de Vladimir Poutine – je m'attarde ici au jeu géopolitique qu'orchestrent les grandes puissances, dont il soit déplorable que les Ukrainiens en soient les victimes collatérales. L'objectif ici est de soulever le débat, sans bien entendu nier la détresse des Ukrainiens, victimes d'un conflit mondial qui leur prive le droit à l'autodétermination depuis plusieurs années.

Promesse brisée

Si la démission de Mikhail Gorbatchev trace la fin d'un demi-siècle marqué par les conflits russo-américains, c'est avant tout une promesse graduellement brisée par les Américains dans le cadre du retrait de l'influence soviétique dans ses républiques nouvellement indépendantes qui explique en partie la situation observée aujourd'hui. L'avènement de l'effondrement soviétique jumelé à la transition d'un monde bipolaire vers un monde unipolaire mené par les Américains mènent ceux-ci à la table des négociations avec l'URSS, notamment quant à la définition de nouvelles frontières, qui détermineront le futur politique de plusieurs États, y compris celui de l'Ukraine. Ce qu'alors les Russes redoutent – et ce que les Américains convoitent – c'est un despotisme américain triomphant de l'extinction du contrepoids qu'apporte le régime soviétique à son homologue dans l'équilibre des forces mondiales. L'objectif stratégique du côté soviétique dans les négociations est alors évident : limiter l'expansion de l'OTAN vers l'est afin de conserver sa sphère d'influence.

Organisation du Traité de l'Atlantique Nord et le Pacte de Varsovie (1955-1990)

Le 9 février 1990, soit quelques mois avant la réunification allemande, une rencontre se déroule entre Mikhail Gorbatchev et James Baker – secrétaire d'État sous la présidence de Georges H.W. Bush – où Baker répète trois fois qu'en échange de la coopération soviétique dans le processus de réunification, l'OTAN ne s'étendra pas « d'un pouce à l'est » de la nouvelle fédération allemande, élément majeur qui sera confirmé par des documents américains déclassifiés.
Événement largement diffusé par Vladimir Poutine dans les dernières années pour justifier ses interventions en Crimée et en Géorgie, les Américains nient son existence, puis font valoir – assez silencieusement – qu'aucun accord n'a été signé, et que conséquemment, aucune violation n'a été commise. Signature ou pas, une promesse a définitivement été rompue. Une promesse de laisser à la Russie le droit de conserver sa sphère d'influence, concept bien établi par les États-Unis eux-mêmes dans les années 60 en Amérique du Sud, et très particulièrement à Cuba lors de l'apogée des tensions entre les deux blocs. La carte ci-dessous témoigne bien de la défiance de l'OTAN face aux Russes à peine quelques années après l'effondrement de l'URSS.

Qui bluffera le dernier, rira le dernier

À la suite de son fameux discours à la conférence de Munich sur la sécurité en 2007, Poutine adopte une ligne diplomatique plus ferme envers l'OTAN. À plusieurs reprises, il mentionne que s'il s'avérait que l'organisation franchisse les frontières biélorusses, géorgiennes ou ukrainiennes (les États frontaliers de la Russie qui ne sont pas membres de l'OTAN), il répondrait avec les armes. L'Occident sait parfaitement que Poutine ne parle pas à travers son chapeau en la matière; en 2008, il envahit la Géorgie et en 2014, la Crimée.

Deux invasions qui s'inscrivent en réaction à la volonté du gouvernement Bush d'admettre la Géorgie dans l'OTAN, puis quelques années plus tard, à l'égard du soutien d'Obama aux révolutionnaires ayant destitué Viktor Ianoukovytch, ancien président pro russe de l'Ukraine.
La catastrophe humanitaire à laquelle le monde assiste présentement à titre de témoin demeure le résultat d'un jeu d'échec géopolitique entre l'OTAN et la Russie.
Le principal – si ce n'est pas le seul – incitatif à envahir l'Ukraine pour Poutine consiste à freiner l'expansion de l'OTAN vers ses frontières, tout en envoyant un message fort que les États-Unis ne règnent plus sur un monde unipolaire. C'est donc tout l'équilibre des forces qui est en train de se redéfinir, voire de basculer. Après plusieurs semaines sombres pour l'Ukraine qui reçoit très peu d'aide militaire de la part de l'occident, je crois qu'il est plus que temps pour les États-Unis de s'assoir à la table des négociations avec la Russie. Il est fort probable qu'un accord bien défini sur les limites d'expansion de l'OTAN puisse suffire pour que la Russie décide de rebrousser chemin. Présentement, le refus d'offrir les garanties demandées à la Russie produit un résultat catastrophique; au lieu d'un retrait des armées russes en Ukraine, elles ont le champ ouvert puisque l'Occident craint qu'un affrontement bascule en guerre mondiale. Avec raison. Si l'OTAN avait respecté les accords précédemment établis avec la Russie, cette catastrophe aurait-elle pu être évitée?

Fox News, Putin wants US and allies to guarantee NATO won't expand east, 2021. https://www.foxnews.com/world/putin-wants-us-allies-guarantee-nato-wont-expand-east
John Mearsheimer, John Mearsheimer on why the West is principally responsible for the Ukrainian crisis, The Economist, 2022. https://www.economist.com/by-invitation/2022/03/11/john-mearsheimer-on-why-the-west-is-principally-responsible-for-the-ukrainian-crisis

Keir Giles, The Russian Information Warfare Construct, Chatham House, 2019, p.15. https://cradpdf.drdc-rddc.gc.ca/PDFS/unc341/p811007_A1b.pdf

National Security Archive, Memorandum of conversation between Mikhail Gorbachev and James Baker in Moscow, February 9, 1990. https://nsarchive.gwu.edu/document/16116-document-05-memorandum-conversation-between

PLAIDOYER INSPIRÉ DE JULES CÉSAR

Étienne Proulx

BIAPRI

ACTE III
SCÈNE II

Dans l'Assemblée Populaire de la république du Québec. Entre Joseph Bakou du Parti Révolutionnaire, Jean Locke du Parti Libéral et les membres de l'Assemblée Populaire.

PREMIER MEMBRE DE L'ASSEMBLÉE

Aye! Ça fait presque un mois qu'on essaye d'arriver avec une constitution potable pour notre nouveau pays et on n'arrive toujours pas à s'entendre sur les fondements législatifs de l'État.

DEUXIÈME MEMBRE DE L'ASSEMBLÉE

Ouais, c'est l'enfer... on en est encore aujourd'hui à discuter de l'héritage quand il me semble que Jean Locke a convaincu tout le monde hier.

TROISIÈME MEMBRE DE L'ASSEMBLÉE

Ô combien tu as raison, par respect pour la démocratie, laissons M. Bakou faire valoir son point, mais demandons le vote ci-tôt son plaidoyer fini, D'ailleurs, le voilà qui s'avance vers la tribune!

Joseph Bakou monte à la tribune.

JOSEPH

Amis, camarades, frères, sœurs, miroir du peuple tourné vers moi, je demande vos regards et votre écoute!
Je réponds, aujourd'hui, suivant la nécessité, au très respectable Jean Locke qui nous a éclairés de ses lumières et de sa raison hier.
Je viens parler, vous l'aurez deviné, de l'héritage et je m'adresse à vous, vivants, seuls maitres des droits individuels, politiques et sociaux.
Bien loin de vouloir contredire les très sages paroles de mon camarade Locke sur le droit quasi sacré de l'héritage, je me contenterai d'essayer de mieux comprendre avec vous la thèse d'un si grand homme.
Ô combien doit s'être égaré, celui qui, comme moi, voit tromperie où il y a raison et inégalité là où règne le Droit.
Locke nous dit qu'il faut travailler, que l'Homme est le seul maitre de son industrie, qu'il est le fils de ses œuvres et qu'il peut donc disposer de ses fortunes comme bon lui semble après sa mort.
Je ne saurais contredire de si sages paroles, d'un si grand homme, mais permettez-moi de dire ce que je connais.
S'il est vrai que l'Homme est maitre de son industrie et fils de ses œuvres, comment se fait-il que certains puissent naître et prospérer par le biais des œuvres d'un autre?
La portée du travail dépasse peut-être mon entendement.
S'il est vrai que celui qui, par son industrie, fait fortune et bâtit une famille doit pouvoir assurer aux générations futures les moyens de se développer,
ne devrait-il pas avoir comme seule héritière l'éducation publique et accessible pour toutes les générations futures?

Le concept d'égalité doit être complètement voilé si je ne parviens à le constater dans ce système qui permet l'héritage.
Aveugles ! L'êtes-vous? Le suis-je? Il faut l'être pour croire dur comme fer à l'égalité des chances au Québec, quand certains, de par leur naissance, ont déjà plus de chance que 99 pour cent de la population!
Désolé, mes sentiments débordent parfois lorsqu'il est question d'égalité et je me laisse emporter par le flot de mes idéaux. Je m'en excuse.

PREMIER MEMBRE DE L'ASSEMBLÉE

Il me semble que nous ayons bien fait de repousser le vote, M. Bakou semble mettre le doigt sur une tromperie qui, hier encore, nous était imperceptible...

DEUXIÈME MEMBRE DE L'ASSEMBLÉE

Oui, tu as raison mon cher, il me semble aussi qu'il y a beaucoup de sens dans ce que relève Joseph.

TROISIÈME MEMBRE DE L'ASSEMBLÉE

Le voilà qui reprend la parole! Écoutons-le!

JOSEPH

Reprenons, mes chers amis et camarades et parlons maintenant d'un concept dont les paroles raisonnées de Locke nous ont fait l'éloge hier. J'ai nommé la liberté!
Encore une fois, Locke vient marteler de ses, ô combien sages paroles, les puissances du travail et la liberté de chacun de s'enrichir par son industrie.
On prône la liberté individuelle comme principe moteur de la société!
À moi de vous demander : Cette liberté individuelle, de qui est-elle liberté?
La liberté des privilégiés?
La liberté des héritiers?
La liberté des parvenus?

Où est la liberté du travailleur, la liberté de l'ouvrier, la liberté du crève-faim, la liberté de celui qui, par son industrie et son travail, est enchaîné dans une usine à travailler sept jours sur sept sans être capable de nourrir ses enfants?
Où est la liberté de cette classe moyenne qui peine à maintenir un confort digne d'individus qui seraient soi-disant libres?
Où est la liberté de cette majorité de gens, héritiers de la pauvreté et de l'ignorance comme éducation?
Je le dis et je le répète, tant qu'il y aura droit de succession, il y aura des privilégiés, des gagnants de la loterie de la vie, qui perpétueront de père en fils l'inégalité politique.
Et sans égalité politique, comment pouvons-nous aspirer à la liberté universelle ?!
Si j'étais aussi rusé et bon orateur que le très sage Jean Locke, je vous exhorterais de voter pour l'abolition de ce droit fratricide qu'est celui de la succession!
J'appellerais à la révolte en vous et à la révolution!
Hélas! Je ne suis que Joseph Bakou et je me contente de dire ce que je connais.
Je reviens maintenant à vous, vivants et seuls maitres des droits individuels, politiques et sociaux.
Si le mort réclame ses droits de disposer de sa fortune, qu'il se présente ici et maintenant. Je l'attendrai!
Hélas, je ne le vois point.
Qu'il cesse donc d'opprimer le vivant et de faire valoir son droit au profit du néant qu'il représente!

MEMBRES DE L'ASSEMBLÉE

Que de sages paroles! Demandons le vote! Demandons le vote! Abolissons l'héritage!

JOSEPH

Compatriotes, frères et sœurs de lutte, j'implore encore votre écoute pour un bref instant!

Nous sommes au lendemain de l'indépendance du Québec, nous sommes maitres de notre destinée.
N'y a-t-il pas de meilleur moment pour rebâtir les fondations d'un système chambranlant?
Maintenant que les nuages se sont dissipés, que nous voyons l'inégalité et la tromperie d'un système sacralisant le droit à l'héritage, abolir ce droit fictif semblerait la conséquence logique de nos aspirations!
Locke, dans toute son éloquence, nous parle de la préservation des valeurs familiales par l'héritage.
Je réponds: que sont-elles ces valeurs?
Voulons-nous vraiment de ces valeurs qui poussent nos enfants les uns contre les autres, qui mènent à l'ingratitude filiale, qui mènent certains privilégiés à prendre pour acquise la vie, à sombrer dans la paresse, et d'autres à s'occuper de leurs vieux, non pas par amour, mais pour les extorquer?
Est-ce ça, la famille désirée?
Cette famille moderne, cette famille juridique qui ne sert qu'à la transmission du patrimoine.
Cette famille fratricide!
Laissez-moi, amis, camarades, peuple et travailleurs, autant que nous sommes, vous remémorer Balzac et la triste histoire du Père Goriot.
Ce pauvre père, qui par sa générosité et sa grandeur d'âme, s'est retrouvé dépouillé par ses deux filles.
Le père Goriot, vermicellier!
Qui avait bâti fortune en travaillant comme un honnête homme et qui est laissé agonisant par une société aristocratique pas si éloignée de la nôtre.
Trahi par l'ingratitude filiale! Assassiné par cet idéal de liberté individuelle qui ne s'applique qu'aux aristocrates et aux privilégiés!

Refusons cette famille juridique, cette famille toxique, cette famille assassine.
Laissons-nous porter par la famille naturelle, celle qui se fonde sur le respect et l'équité, celle qui se fonde sur l'amour!
La famille patriotique dont tous les enfants sont héritiers d'une éducation digne des plus grandes richesses!
Ah! Si seulement j'avais la vertu d'inciter vos âmes à la révolte, de vous emporter avec moi dans cette lutte qui est celle de la liberté et de l'égalité.
Cette lutte qui abolit l'héritage et la domination,
Cette lutte libératrice, émancipatrice, qui se déverse en moi, en vous, dans nos veines, tel un flot de fraternité et de justice.

PAS UNE DE PLUS

Pénéloppe Dagenais-Lavoie

BIAPRI

Le terme fxmmes est utilisé pour désigner les femmes cisgenres, transgenres, les personnes non-binaires et transféminines.

Chaque matin je me réveille avec un point dans le ventre. J'ai peur en ouvrant les nouvelles de voir une autre fxmme qui a été assassinée. En 2021, 26 fxmmes ont été tuées par des hommes. Les chiffres augmentent, mais les actions sont lentes. Combien de fxmmes doivent mourir avant que l'on nous écoute? Cette lettre s'adresse à toutes les fxmmes qui ont crié à l'aide sans se faire entendre, elle s'adresse à toutes celles qui pourraient être la prochaine.

Ma lettre s'adresse à tous les hommes qui rendent la masculinité toxique. Elle s'adresse à ceux qui pensent être supérieurs en raison d'un chromosome. Je suis désolé pour tous ces hommes qui ont si peur de la féminité, qu'ils se font un devoir de la détester. Je suis outrée de tous ceux qui contrôlent les fxmmes dans l'espoir de se donner du pouvoir. On aime mieux dire aux fxmmes comment s'habiller au lieu d'enseigner aux hommes comment se contrôler.

On préfère mettre la faute sur la victime plutôt que de punir l'auteur du crime. Je m'adresse à toutes celles qui se sentent impuissantes face à la violence. Aux fxmmes qui sont épuisées de manifester sans être écoutées. J'écris pour toutes les jeunes fxmmes qui sont sexualisées avant même d'être en âge de comprendre leur propre corps. Je pense à toutes ces filles qui, dès l'école primaire, comprennent que leur corps est un fardeau imposé par les idéaux sociétaux. À l'école, on stigmatise leurs corps avec les codes vestimentaires, on leur dit déjà à cet âge que la concentration d'un garçon vaut plus que leur éducation. Je ne suis même plus surprise que le sexisme soit présent jusque dans notre langue. Dès notre enfance, on nous apprend en français que le masculin l'emporte toujours sur le féminin.

J'ai peur pour les filles qui pensent que l'amour doit être toxique. Je souffre pour toutes celles qui ont reçu plus de coups de poing que de "je t'aime". Je pleure pour les fxmmes qui croient qu'elle ne mérite pas un amour tranquille. Je suis navrée pour toutes les fxmmes qui finissent par croire que la violence des hommes est de leurs fautes. Je suis désabusée pour celles qui n'ont jamais eu le temps de partir, pour vivre ne serait-ce qu'un instant sans souffrir.

J'ai une pensée pour toutes ces fxmmes qui comptent les secondes en revenant tard le soir. Je pense à toutes celles qui n'ont jamais pu se rendre à destination. Je suis fâchée pour celles qui
n'ont pas pu dénoncer leurs agresseurs, car le système est rarement en leur faveur. Je pleure pour toutes les survivantes qui ont eu le courage de parler, mais qui ont dû se justifier d'un geste qu'elles n'ont même pas posé.

La masculinité toxique est un danger public qui doit être contrôlé. Elle affecte les enfants, les fxmmes et les hommes.

Elle est l'héritage d'un système patriarcal qui n'a rien compris du monde dans lequel on vit. C'est la masculinité toxique qui fait croire aux hommes que tout leur est permis. J'ai peur qu'un jour je ne sois plus surprise par ces féminicides, que toutes ces fxmmes parties trop tôt ne deviennent que des numéros. Ces fxmmes ne doivent pas être des statistiques, elles méritent d'être la cause de changements drastiques. Il s'agit d'une crise de société, pourtant nos mortes continuent de s'accumuler.

Ce texte est pour Romane Bonnier, Anna Uitangak, Andréanne Ouellet, Nathalie Piché, Lisette Corbeil, Zoleikha Bakhtiar, Dyann Serafica-Donaire, Kataluk Paningayak-Naluiyuk, Rebekah Harry, Nadège Jolicœur, Carolyne Labonté, Myriam Dallaire, Nancy Roy, Marly Edouard, Elisapee Angma, Sonia Pelletier, Anne-Marie Edward, Anne-Marie Lemay, Annie St-Arneault, Annie Turcotte, Barbara Daigneault, Barbara Klucznik-Widajewicz, Geneviève Bergeron, Hélène Colgan, Nathalie Croteau, Michèle Richard, Maud Haviernick, Maryse Leclair, Maryse Laganière et toutes les autres qui ne sont plus là aujourd'hui.

Nous sommes épuisées de compter nos mortes, faites en sorte qu'il n'y en ait pas une de plus.

NOTRE DÉSIR DE CHANGER LE MONDE

Thomas Harton

BIAPRI

À toutes ces personnes ayant la rage au cœur. Aux rêveurs et aux rêveuses d'un demain meilleur. Aux éternel.le.s indécis.e.s pris.e.s quelque part entre la tête et le cœur. Où que vous soyez, ce message s'adresse à vous.

Maintenant est le temps de laisser une trace quelque part pour la postérité, une trace de notre passage, de notre passion et de notre importance. Nous sommes la jeunesse grandissante, revendicatrice, passionnelle et pertinente. Je regarde autour et je me dis à quel point c'est beau à voir, mais pour combien de temps ? À quelques centaines de kilomètres d'ici tombait aujourd'hui un énième glacier. Un peu plus au sud, l'air s'empoisonne, dû à la forêt amazonienne qui brûle, cédant sa place à une millionième ferme de bétail qui se retrouvera, le temps d'un instant, au IGA, puis à la poubelle. Tout ça, parce que nos yeux avares ont, une fois de plus, mal calculé nos besoins aux dépens d'un sol fertile, d'un arbre, d'une forêt ou plus proche de nous encore, de notre oxygène. Le temps d'un instant, la pensée d'un futur sain et prospère s'estompe de plus en plus.

Quand je pense au miracle de la nature, il suffit d'une nanoseconde pour me rappeler que malgré nos cris, notre gouvernement martèle un clou de plus sur le cercueil de la génération de demain. Si lui n'agit pas, qui le fera ?

Quand je pense qu'on s'en va vers la bonne destination, je me souviens de tous ces maux mis au silence par notre inaction. Je me souviens des communautés autochtones au Canada qui n'ont pas accès à de l'eau potable, que certains sont encore jugés, discriminés et maltraités par leur couleur de peau. Je pense également aux femmes compétentes qui sont moins payées que leurs collègues masculins qui, en plus, vivent dans une société qui les bat, qui les viole, qui les tue et qui leur fait croire qu'elles ne sont rien comparativement à leurs homologues masculins. À vous, hommes victimes du patriarcat, je vous souhaite de vous libérer des serpents qu'une société toxique a instaurée dans votre esprit. Quand je pense à ça, je me demande qu'est-ce qui est si difficile à changer ?

À voir tout ça, je pense à nous, à la jeunesse. Nous avons hérité d'un monde désaxé et dénué de logique, car nous laissons nos forêts brûlées, nos villes se polluer et nous livrons nos esprits à un système qui individualise et endoctrine afin de mieux régner. La clé à ce mal n'est qu'écoute et sincérité.

Notre potentiel vaut mieux que ça. Je le sais, parce que je nous côtoie. Ce n'est qu'ensemble que notre rapport de force devient considérable. Unissons nos voix pour la convergence des luttes, faisons entendre nos droits à un futur dont on peut être fier. Le feu de la jeunesse finira par s'estomper, assurons-nous de ne pas le manquer. Nous avons la possibilité de tenir tête aux institutions clientélistes et aux acteurs politiques qui croient acheter notre silence à coup de chèques et de faux discours.

Mobilisons-nous, pancartes à la main et revendications dans nos voix. Notre union s'est prouvée meilleure que n'importe quelle opposition, car n'oublions pas ; nos luttes sont populaires.

Je me souviens de nos cris en 2018 pour l'environnement. Je me souviens de nos poings levés contre le racisme en 2020 devant le parlement. Je me souviens de Fairy Creek en 2021. Je me souviens de 2012 où nos revendications étudiantes avaient une portée jusqu'aux oreilles des ministres et dérangeait le statu quo. Je me souviens d'une jeunesse avec la rage au cœur, passionnée par la justice et le développement de la société. Je me souviens aussi d'une université où le savoir armé de curiosité façonnait les discussions intimes et où nous échangions notre désir de changer le monde, car il doit l'être.

Avec tout ce qui se passe, je me dis qu'il serait grand temps de renouer avec ces racines. Nous sommes là pour façonner la société dans laquelle nous voulons vivre demain et cela se fait en se mobilisant ensemble. Nous sommes à la croisée de la lutte et de la chute. À ça, je réponds : À nous demain !

CANCEL CULTURE... À CANCEL?

Amel Laddada

BIAPRI

Dans les dernières années on assiste de plus en plus à des mouvements de dénonciation sur les plateformes d'information pour dénoncer des paroles ou actions jugées offensives ou immorales de célébrités, politiciens ou personnalités publiques de tout autre type. Ce mouvement nommé le cancel culture a comme but le boycott de la personne, la fermeture de sa plateforme, la fin de carrière et autre si elle est jugée d'avoir commis des actes inadmissibles en vue des valeurs de notre société.

Mais, qu'est-ce que notre société?

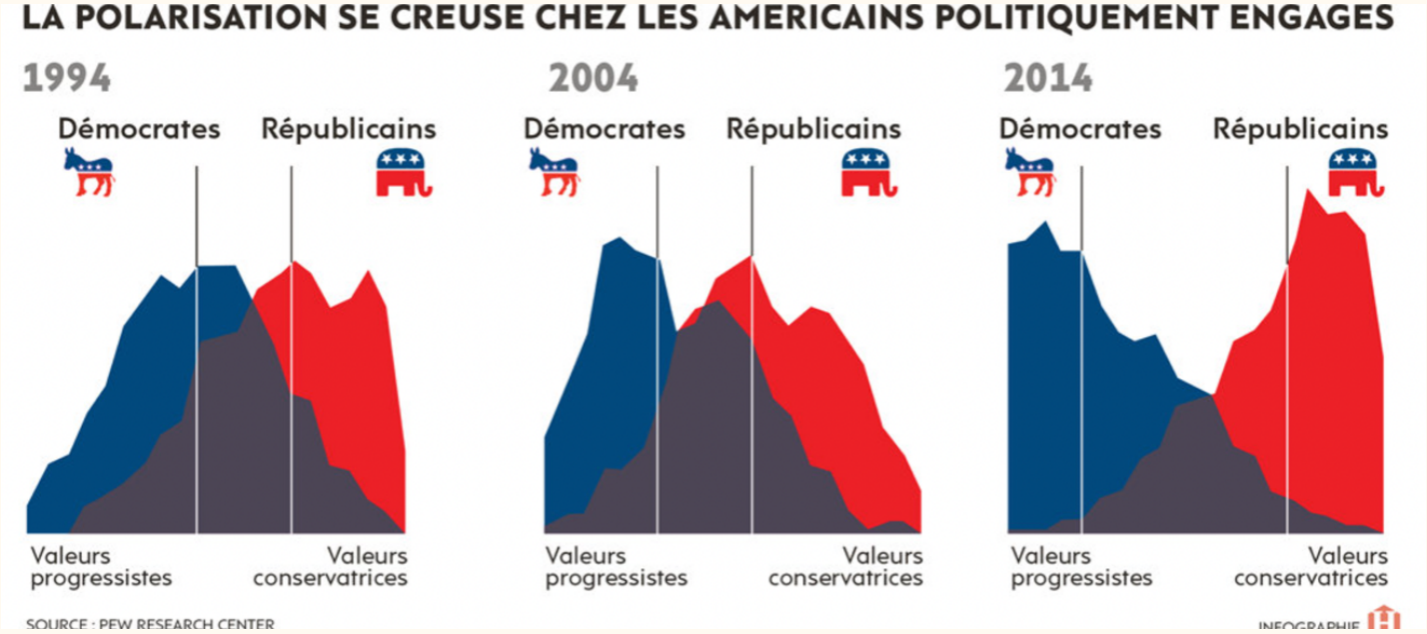
Dans son essai sur la tolérance, le célèbre philosophe libéral John Locke déclare que la certitude nait de l'effort de chercher la vérité et que les sincère sont ceux qui font l'effort exigeant et constant de chercher et suivre la vérité pour combattre les dogmes.[1]

Bien qu'elle soit la preuve de l'efficacité de l'action collective et qu'elle a mené à de grandes vagues de justice et de sensibilisation sur plusieurs sujets cruciaux la cancel culture est dangereuse pour la préservation de la liberté d'expression et de penser. Les racines du cancel cultures ont été présents à travers toute l'histoire de l'humanité. Les sociétés ont toujours puni les personnes qui agissaient ou pensaient en dehors des normes sociales perçues et ce mouvement n'en est qu'une variation. Toutefois, ce comportement va à l'encontre de toutes les valeurs de tolérance et de dialogue véhiculées dans les sociétés démocratiques. Par ses excès la cancel culture démontre le refus de remettre en question ses croyances, de débattre sur ses certitudes, et pire encore; la simple idée d'y être exposé est inconcevable.

Les réseaux sociaux qui nous accompagnent depuis des années ont forgé notre façon de débattre ne sont pas inconnus au mouvement du cancel culture. Les avis arrêtés; like/unlike/report, l'anonymat qui permet d'afficher des propos extrêmes, le désir du buzz, le nombre de caractères limités sur les publications, etc. sont tous des facteurs qui ont mené à une transformation des formes d'expression et des formes de communication. On bloque le contenu qui nous dérange, on sélectionne « ne plus afficher » sur les pages qui vont contre nos opinions et les algorithmes nous donnent l'impression que nous avons raison, que tout le monde pense comme nous.

La cancel culture encourage et protège les dogmes et la radicalisation des positions ce qui est dangereux pour la santé démocratique et le respect des droits. C'est le devoir de la société de laisser la place au dialogue et à l'ouverture d'esprit et ce, que l'on soit d'un côté ou de l'autre du spectre des idéologies.

Supprimer les avis divergents de notre sphère sociale n'est pas la solution. En effet, la question se pose; la cancel culture fait-elle progresser l'inclusion? Ou véhicule-t-elle la peur de formuler son opinion dans la crainte de faire controverse sans pour autant le changer, ni avoir la chance de confronter son opinion à celui d'autrui ? Cette question trouve une piste de réponse dans le graphique ci-dessous faisant fait de l'évolution des opinions des Américains sur une période de 20 ans. [2]



Ces données recueillies par pew research center démontrent qu'en 1994, lorsque les débats n'avaient pas lieu sur les réseaux sociaux et que les diverses opinions n'étaient pas censurées les mentalités étaient plus modérées et se recoupaient pour la majorité. En 2014 pourtant, lorsque les moyens de communication et d'échanges sont plus développés que jamais, on remarque une polarisation importante des opinions.

Le cancel culture est un moyen de se rendre justice soi-même à défaut d'utiliser les voies de recours de l'État de droit dans des situations ou on se sent laisé par des propos ou des actions à notre égard. Cette réaction dénuée de valeur juridique n'est ni juste ni neutre; elle n'est qu'émotionnelle et pose un problème en ce sens également. Il est important de rappeler que certains comportements ayant été sévis par le cancel culture sont effectivement condamnable, il serait sage toutefois de trouver une méthode alternative qui laisserait plus de place au droit et à la raison pour les punir.

[1] Rizk, H. (2015). Locke : la tolérance et le consentement, ou l'autolimitation du pouvoir politique. L'enseignement philosophique, 65A, 60-71. https://doi.org/10.3917/eph.652.0060

[2] https://www.humanite.fr/monde/deux-ameriques-ideologiques-et-sociologiques-675443

UNE HISTOIRE DE CORPS

Jérome Thibeault

Psychologie

La condamnation de l'inceste est une fatalité de nos jours. Pourquoi l'humain s'interdit à cette pratique ? Selon Claude Lévi-Strauss, l'interdiction de l'inceste forme la société humaine, car elle oblige les hommes à nouer des liens avec de purs étrangers. Cette interdiction les privent d'élever une famille avec leurs sœurs, les forçant ainsi à dénicher des femmes hors de leur collectivité. Ainsi, le bannissement de l'inceste forme la structure sociale. Elle contraint l'homme à l'exogamie, soit l'action d'échanger avec d'autres groupes sociaux. La prohibition de l'inceste est donc la base de l'exogamie et le fondement de la société moderne. Audrée Wilhelmy défie ces conventions. Jouant de sa plume poétique, elle étale la sexualité avec un regard plus cru et plus saisissant. Elle fracasse les tabous, donnant au sexe une normalité hors du commun. De ce fait, quelles sont les vertus de la poésie d'Audrée Wilhelmy ? À cet égard, l'ouverture sur la sexualité, l'introduction du rapport avec le corps et le discernement de l'inceste seront des sujets chauds au courant de mon écriture.

D’une part, l’écrivaine écrit avec une brutalité singulière. Tout ce qui est de plus pulsionnel. Elle offre une ouverture nouvelle sur la sexualité, une façon plus bestiale de voir l’acte. Elle nous permet de porter un regard sur l’agressivité avec laquelle les hommes font le sexe à la gent féminine. Noé, une étrangère qui vit dans une cabane en bord de mer, subit les bourrasques sexuelles des deux frères. Ils se la partagent tour à tour, l’engrossant et la baisant à n’importe quelle heure du jour. Jusqu’à maintenant, nous avons droit à une scène plutôt macabre, vous me direz ? En revanche, toute cette brutalité fait aussi partie de Noé. Elle expose une force phénoménale, une force féminine. Elle ne se laisse pas abattre. Les victimes de violences sexuelles peuvent souvent souffrir de problèmes émotionnels et psychologiques. Toutefois, Noé montre plutôt une force physique hors du commun. Elle dépèce des baleines, elle chante, elle flambe les méduses, elle rénove sa baraque, elle effectue tout ce que les hommes font. Elle agit comme le noyau qui tient le clan soudé. Elle est son centre. Elle est le mâle alpha, celle qui offre une descendance à Sitjaq. En somme, la prestance et la force de Noé viennent adoucir la violence sexuelle portée contre elle. Audrée Wilhelmy veut donc montrer la résilience des femmes face à des événements de la sorte. En second lieu, l’auteure nous permet de porter un regard sur la douceur de l’acte sexuel. On y trouve alors des moments de tendresse entre Osip et Mie, et ce, dès sa naissance. Par exemple, quand le corps de la petite fut déposé dans les bras d’Osip, « son corps s’est remis à battre » (p.123).

Par ailleurs, Mie appréhende le moment où son oncle va enfin pouvoir lui « montrer le sexe humain » (p.121). Elle sait l'affection qu'Osip lui porte. Elle le désire, elle sait que le jour viendra. Inversement à Noé, Mie souhaite s'ouvrir à lui. La fillette veut connaître la douceur et la sensualité de l'accouplement. Ce désir de séduire l'homme convoité nous met en lumière une réalité bien commune dans notre société. Effectivement, Wilhelmy illustre la liberté avec laquelle les femmes s'abandonnent à la gent masculine. Sans compter la beauté du rapport charnel et l'agréable sensation d'être voulue d'une personne. Elle démontre ainsi l'idéal de la femme, rempli d'affection et de délicatesse. D'autre part, le livre est avant tout une histoire de corps. Mie peut s'approprier l'âme des animaux. C'est le moyen qu'elle envisage pour comprendre le monde « qu'elle essaie d'entendre tout entier », en plus de concevoir le rapport entre le corps et l'environnement. « Elle a emprunté le corps des bêtes oiseaux et poissons, mammifères, insectes minuscules. Elle peut sentir les courants chauds et froids sous les ailes des cormorans, le travail de l'eau dans les branchies des requins ; ses doigts et ses orteils devinent le relief des pierres sous les coussinets des renards… » (p.39). C'est à partir de ces observations qu'elle réussit à saisir le comportement animalier. Ces observations nous obligent à plonger dans le royaume sauvage de Sitjaq. Elles attirent le lecteur à faire des réflexions sur la conduite des bêtes, ainsi qu'à établir un lien avec les agissements que nous posons en tant qu'êtres humains. En effet, qu'en est-il de la découverte de notre corps ? Mie est intriguée, « elle connaît son corps habillé. Elle l'a fouillé sous les vêtements, sous les laines ; elle l'a exploré malgré les obstacles du linge » (p.146). En réalité, l'auteure cherche à exposer la découverte de notre corps. Une sorte de prise de conscience. L'écrivaine insiste sur le plaisir sexuel que peut avoir l'enfant.

C’est, selon moi, une partie importante du discernement de soi. Ainsi, Audrée Wilhelmy tente de normaliser cette période de l’enfance. Le marmot devra, au cours de sa vie, expérimenter des choses, un peu comme le fait l’animal dans son état naturel. Elle vient démontrer, du même coup, que la femme a le droit au plaisir érotique elle aussi. Par conséquent, il n’y a pas de place pour la gêne dans un contexte de découverte de sa sexualité. En outre, les rapports incestueux sont très présents dans les écrits de la romancière, nous pouvons facilement faire un discernement de cet acte intrafamilial. Au premier abord, l’inceste semble bien ancré dans les mœurs du clan. Toutefois, tout n’est pas toujours rose. Sevastian et Osip agissent brutalement avec Noé. Nous sommes en mesure d’identifier les dommages psychologiques qu’entraîne l’inceste non consenti. Dégarnie de parole, la génitrice de Sitjaq n’utilise sa voix que pour de très rares occasions. Durant le sexe, elle semble inerte et faible, ne voulant pas se défendre contre ces bêtes qui la baisent sans relâche. Delà, Noé semble avoir subi des chocs traumatiques en raison de cette violence. L’amnésie traumatique pourrait alors être une bonne hypothèse pour ce qui est de la détérioration psychologique de la jeune mère. En effet, l’amnésie traumatique est très fréquente chez les victimes de viol, elle est due à des mécanismes neurologiques opérés par le cerveau pour survivre. Au moment de l’agression, le stress est tellement extrême qu’il représente un danger pour l’individu. Ainsi, pour le stopper le cerveau fait disjoncter le circuit émotionnel. La victime est alors paralysée. C’est exactement ce qui se passe avec Noé. Lors des ébats sexuels, elle vit un trauma qui dérègle complètement son fonctionnement cérébral. D’où l’impression de grande faiblesse dévoilée. De plus, l’aspect physique n’est pas non plus à négliger.

C’est, selon moi, une partie importante du discernement de soi. Ainsi, Audrée Wilhelmy tente de normaliser cette période de l’enfance. Le marmot devra, au cours de sa vie, expérimenter des choses, un peu comme le fait l’animal dans son état naturel. Elle vient démontrer, du même coup, que la femme a le droit au plaisir érotique elle aussi. Par conséquent, il n’y a pas de place pour la gêne dans un contexte de découverte de sa sexualité. En outre, les rapports incestueux sont très présents dans les écrits de la romancière, nous pouvons facilement faire un discernement de cet acte intrafamilial. Au premier abord, l’inceste semble bien ancré dans les mœurs du clan. Toutefois, tout n’est pas toujours rose. Sevastian et Osip agissent brutalement avec Noé. Nous sommes en mesure d’identifier les dommages psychologiques qu’entraîne l’inceste non consenti. Dégarnie de parole, la génitrice de Sitjaq n’utilise sa voix que pour de très rares occasions. Durant le sexe, elle semble inerte et faible, ne voulant pas se défendre contre ces bêtes qui la baisent sans relâche. Delà, Noé semble avoir subi des chocs traumatiques en raison de cette violence. L’amnésie traumatique pourrait alors être une bonne hypothèse pour ce qui est de la détérioration psychologique de la jeune mère. En effet, l’amnésie traumatique est très fréquente chez les victimes de viol, elle est due à des mécanismes neurologiques opérés par le cerveau pour survivre. Au moment de l’agression, le stress est tellement extrême qu’il représente un danger pour l’individu. Ainsi, pour le stopper le cerveau fait disjoncter le circuit émotionnel. La victime est alors paralysée. C’est exactement ce qui se passe avec Noé. Lors des ébats sexuels, elle vit un trauma qui dérègle complètement son fonctionnement cérébral. D’où l’impression de grande faiblesse dévoilée. De plus, l’aspect physique n’est pas non plus à négliger.
C’est, selon moi, ce qui fait le plus de dommages chez une victime.

Audrée Wilhelmy fait de Noé « une peau habitable, un cou, un ventre, des bras, des mains, des fesses contre lesquels se déposer. Tout le monde veut l'entre-deux chaud de ses cuisses, tout le monde veut sa joue, sa bouche, son aisselle » (p.86). Ce désir pour le corps de la jeune adulte fait frémir. Les hommes la chassent pour sa peau, mais seulement pour pouvoir abuser d'elle. Ils ne lui prodiguent pas la tendresse dont elle a besoin. Pour eux, elle n'est qu'un bout de chair prêt à être dégusté. Noé possède d'étranges cicatrices qui lui mangent le dos. Ces marques la suivront toute son existence. Les blessures resteront sur son corps et la condamneront à se souvenir des actes grossiers qu'elle a subis. Jamais elles ne disparaîtront. Noé sera prisonnière d'un corps morcelé jusqu'à sa mort. De ce fait, l'artisane du Corps des bêtes illustre avec brio les ravages de l'inceste et du viol.

Pour conclure, Audrée Wilhelmy a pensé chaque mot pour créer un univers unique touchant les tabous modernes. Le livre révèle une grande ouverture sur la sexualité, propose une analyse complète sur le rapport avec le corps et mène à une compréhension adéquate du viol et de l'inceste. Le corps des bêtes a longtemps été pour moi qu'un simple roman. Genre littéraire attribuant une grande importance à l'imagination et au réalisme. Il est surtout connu pour sa narration fictionnelle. Néanmoins, se pourrait-il que l'auteure veuille faire passer un message ? Audrée Wilhelmy ne voudrait-elle pas confier ses opinions ? C'est pourtant ce qu'elle désire. Faire changer les mœurs, inciter les gens à détruire les tabous sexuels. Nous sommes confrontés, durant la lecture, à faire des réflexions sur différents topiques qui viennent déranger notre esprit. En conséquence, ce roman est un étonnant amalgame d'un essai, texte libre permettant à l'auteur d'exprimer ses opinions, et d'un roman, texte fictionnel allant vers un réalisme.

UN SALAIRE POUR TOUS LES STAGES

Lawick Capentier

BIAPRI

LA RENAISSANCE DE LA CAMPAGNE POUR LA RÉMUNÉRATION DES STAGES

Plusieurs associations étudiantes de Montréal, de Rimouski, de Trois-Rivières, de Québec et de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine se sont mobilisées lors de la semaine du 21 au 25 mars dernier pour réclamer un salaire décent pour tous les types de stage de tous les niveaux d'études.

En effet, malgré la campagne pour la rémunération des stages de 2016-2019 orchestrée par les Comités Unitaires sur le Travail Étudiant (CUTE) et les Comités pour la Rémunération des Internats et des Stages (CRIS) et les quelques gains obtenus, plusieurs stages de domaines traditionnellement féminins ne sont toujours pas salariés.

Afin d'offrir quelque peu de contexte, les prochaines lignes proposent un bref retour sur la campagne de 2016-2019.

S’ensuit une description de la dernière semaine de grève composée grâce à un entretien avec Gabi Laverdière, Camille TF et Elisabeth Sauvageau du collectif « Un salaire pour toustes les stagiaires » (SPTS), pour terminer avec une réflexion sur l’organisation décentralisée du mouvement.

Retour sur la campagne pour la rémunération des stages de 2017-2019 : de l’origine aux gains obtenus

Dès le début de la campagne, l’argumentaire trouve ses bases dans le mouvement féministe des années 1970 « Un salaire contre le travail ménager » (Wages against Housework) et dans la théorie féministe de Silvia Federici. Dans son livre « Caliban et la sorcière : femmes, corps et accumulation primitive » (1998), elle rappelle que le capitalisme exploite non seulement les travailleur-euse-s lorsqu’iels sont au travail, mais aussi tout travail non payé, non reconnu, principalement assuré par les femmes dans les tâches ménagères et la reproduction.
Grâce à ces bases théoriques, les stagiaires issu-e-s des milieux du « care » ont su dénoncer les nombreuses heures de travail invisibilisées faites dans le cadre de leurs stages obligatoires non-rémunérés. Iels ont ainsi insisté sur le fait que ce travail gratuit participe à dévaloriser le travail reproductif et qu’il n’octroie aucune protection aux stagiaires dans leur milieu de travail.
Dès 2016, des stagiaires non-rémunéré-e-s à bout de souffle de plusieurs régions du Québec ont créé les CUTE et les CRIS pour exiger du gouvernement que tous les stages de tous les niveaux d’études soient rémunérés. Deux ans plus tard, à la suite d’une mobilisation constante et de l’amplification des moyens de pression, les stagiaires réussissent à obtenir certains gains.

Des compensations monétaires ainsi que des bourses pour quelque 17 000 étudiant-e-s inscrit-e-s dans 16 programmes seulement sont proposées par le gouvernement de la CAQ (Journal de Québec, 2019). Cette offre est jugée décevante et incomplète par la majorité des militant-e-s, mais, épuisé par cette mobilisation qui aura eu l'unicité de faire la grève des stages en plus de la grève des cours, le mouvement s'estompe jusqu'à la dissolution des comités au printemps 2019.

Renaissance du mouvement : revendications, organisation et obstacles

Près de deux ans plus tard, avec une situation pandémique qui est venue exacerbée la précarité des stagiaires sans salaire, plusieurs associations étudiantes se sont organisées à nouveau pour demander un salaire pour tous les stages dans une perspective de reconnaissance du travail étudiant. Il est possible de consulter sur les réseaux sociaux du collectif SPTS la liste des stages non salariés ainsi que la liste des programmes qui ont voté la grève durant la semaine du 21 au 25 mars 2022. Outre cette revendication centrale, il était également demandé au gouvernement la salarisation de toutes les heures de stage ainsi que l'abolition de la Loi 21.
Ces demandes s'inscrivent dans une critique plus globale dirigée au système de bourses, option privilégiée par le gouvernement québécois en 2019 et, plus récemment, avec les bourses Perspective Québec.
En effet, les bourses ne peuvent être considérées comme une solution viable, car elles peuvent être retirées à tout moment par le gouvernement.

Le manque de salarisation ne permet en outre aucune protection pour les stagiaires. De plus, les bourses Perspective Québec sont seulement offertes à certains programmes ciblés menant à des emplois en manque de main-d'œuvre, ce qui ouvre la porte à une marchandisation accrue de l'éducation.

Selon Gabi Laverdière, Camille TF et Elisabeth Sauvageau, toutes trois impliquées dans le collectif SPTS, le processus de mobilisation au sein des associations étudiantes aura été surprenamment rapide et facile ; plusieurs votes de grève ont passé avec très peu de préparation, comme le spectre de l'argumentaire du mouvement était déjà élaboré et connu. Il faut également mentionner que le timing était idéal, alors que se déroulait simultanément des manifestations commémoratives pour les 10 ans de 2012. Le mouvement pour la salarisation des stages a, de cette façon, pu se greffer aux revendications de gratuité scolaire et prôner la fin de la précarité étudiante.

Encore selon elles, cette expérience passée aura non seulement permis des changements de mentalités auprès des étudiant-e-s, mais également auprès de certain-e-s professeur-e-s. Certain-e-s seulement, car une dynamique de hiérarchisation entre ces dernier-ère-s et les stagiaires semble encore exister, d'où l'importance de ne pas oublier le slogan « Nous sommes collègues ». Elles ont également observé que les administrations des différents programmes concernés conservent une incompréhension des revendications et tendent à diviser les stages de façon à les hiérarchiser. Les stagiaires en grève ont également dû composer avec leur insistance quant à l'obligation de reprendre les heures de stage.

Le collectif SPTS et son comité mobilisation auront été actifs tout au long de la semaine avec l'organisation de piquetage quotidien, de confection de

bannières, de quatre manifestations, de conférences, d'un panel sur le travail féminisé et d'une assemblée de stagiaires pour partager sur les différentes réalités vécues.

Réflexion sur une organisation décentralisée : appel à toustes les stagiaires de Québec

Comme discuté avec Élisabeth, étudiante à la maîtrise en travail social de l'Université Laval, plusieurs enjeux propres à la Capitale-Nationale existent pour les stagiaires qui ne sont pas salarié-e-s. Elle observe, par exemple, une montée des frustrations des stagiaires de son milieu en raison du kilométrage élevé que certain-e-s doivent faire pour se rendre à leur stage, ou encore concernant le logement qu'iels doivent parfois payer pour se rapprocher de leur lieu de travail.

Cette réalité n'est pas la même que celle vécue par les stagiaires de Montréal et ressemble davantage à celles des autres régions du Québec. Considérant cela, il est primordial de continuer l'organisation et la mobilisation en comités décentralisés afin de se défaire une bonne fois pour toute de l'idée que toute mobilisation doit passer par Montréal. Une mobilisation dans plusieurs régions a beaucoup plus de portée auprès de la population et permet aux stagiaires de se réapproprier le mouvement en posant des actions directes et en s'organisant autour de revendications locales.

Cet article est donc un appel à l'organisation et est destiné à toustes les stagiaires des programmes de sciences sociales de l'Université Laval qui doivent encore composer avec la précarité que leur laisse l'absence de salaire. Le mouvement continuera de s'organiser et reviendra en force dès l'automne prochain avec, espérons-le, un comité actif dans la région de la Capitale-Nationale.

Mot de la fin

Nous tenons à remercier tous les bénévoles qui ont brisé la glace et qui ont soumis un texte. La qualité exemplaire des textes soumis rend l'AÉSS très fière de ses membres. Nous espérons que cette première édition vous a autant plus qu'à nous. La prochaine édition sera publiée à la session d'automne 2022 par le comité élu du Socialium. De grandes choses arrivent, restez à l'affût!

Contact :
aess@asso.ulaval.ca